

## La Grève généralisée : seule arme contre le capitalisme brutal 2ème partie

Le 5 avril 2023 par Chris Hedges / Exclusivité ScheerPost <https://scheerpost.com/2023/04/05/chris-hedges-reclaiming-our-country/>

Voici un discours délivré par Chris Hedges le 4 avril dernier à la Convention nationale indépendante à Austin, au Texas. Chris Hedges est journaliste. Lauréat du prix Pulitzer, il a été correspondant à l'étranger pendant 15 ans pour le *New York Times*, où il a occupé les postes de chef du bureau du Moyen-Orient et du bureau des Balkans. Il a auparavant travaillé à l'étranger pour le *Dallas Morning News*, le *Christian Science Monitor* et *National Public Radio*. Il est l'hôte de l'émission *The Chris Hedges report*.

\*\*\*\*\*  
La grève est la seule arme dont disposent les travailleurs pour tenir le pouvoir en échec. Les tiers partis peuvent présenter des candidats pour défier le double monopole, mais ce sont des accessoires inutiles s'ils ne sont pas soutenus par le pouvoir des travailleurs syndiqués. Comme l'histoire l'a prouvé à maintes reprises, le syndicalisme structuré, allié à un parti politique qui défend ses intérêts, est le seul moyen de nous protéger des oligarques.

Dans un article paru dans *Jacobin*, Nick French s'appuie (<https://jacobin.com/2022/01/class-struggle-swedish-welfare-state-social-democracy>) sur les travaux du sociologue Walter Korpi, qui a analysé la montée de l'État-providence suédois dans son livre « *The Democratic Class Struggle* » ( La lutte démocratique des classes ).



**Rassemblement lors d'une grève sauvage des mineurs suédois en 1970. (Photographie de reportage / Arbetarrörelsens arkiv och bibliotek de Folket i Bild / Kulturfronts arkiv)**

Korpi a expliqué comment les travailleurs suédois «ont construit un mouvement syndical fort et bien organisé, structuré selon des secteurs industriels et regroupé dans une fédération syndicale centrale... qui a travaillé en étroite collaboration avec le Parti social-démocrate des travailleurs de Suède (SAP)».

La bataille pour la construction de l'État-providence a nécessité une organisation - 76% des travailleurs étaient syndiqués -, des vagues de grèves, une activité militante et une pression politique de la part du SAP.

# THE DEMOCRATIC CLASS STRUGGLE

---

Walter Korpi

ROUTLEDGE LIBRARY EDITIONS:  
THE LABOUR MOVEMENT



«Mesuré en termes de nombre de jours de travail par travailleur, écrit Korpi, du début du siècle jusqu'au début des années 1930, la Suède a connu le plus grand nombre de grèves et de blocages au sein des nations occidentales».

De 1900 à 1913, «pour 1000 travailleurs, il y a eu 1 286 jours d'inactivité dus aux grèves et aux blocages».

De 1919 à 1938, il y en a eu 1 448. À titre de comparaison, aux États-Unis, l'année dernière, selon les données du National Bureau of Economic Research, il y a eu moins de 3,7 jours d'inactivité pour mille travailleurs en raison d'arrêts de travail (<https://www.bls.gov/news.release/empsit.t01.htm>).

À quel moment une population aux abois, vivant presque ou en dessous du seuil de pauvreté, se soulève-t-elle pour manifester? À quel moment va-t-elle se lancer dans une résistance civile continue pour briser l'emprise de l'élite au pouvoir? À quel moment les gens seront-ils prêts à accepter le risque d'être arrêtés, emprisonnés ou pire encore?

Si l'on se fie à l'histoire, c'est là quelque chose qu'on ignore. Mais il est désormais indéniable que la mèche d'amadou est allumée, même la classe dirigeante le sait. Comme l'a prévenu le philosophe américain Richard Rorty, si nous laissons ces divisions s'étendre, nous courons le risque de permettre aux fascistes chrétiens d'étouffer ce qui reste de notre république anémique.

Mais si nous nous organisons pour défendre des intérêts communs, notamment l'arrêt de mort infligé à des milliards de personnes dans le monde par l'industrie des combustibles fossiles, nous pouvons déplacer notre attention sur le véritable ennemi - nos maîtres industriels - plutôt que sur l'Autre qui serait diabolisé.

La France nous donne une excellente leçon sur la manière d'opposer le pouvoir populaire à une élite dirigeante. La tentative du président français Emmanuel Macron de relever unilatéralement l'âge de la retraite a déclenché (<https://www.theguardian.com/world/2023/mar/28/strikes-protests-france-macron-pensions-clashes>) des grèves et des manifestations massives partout en France, notamment à Paris, Lyon, Marseille et Bordeaux.

Quelque 3,5 millions de travailleurs ont débrayé en France la semaine dernière, à l'occasion de leur neuvième grève reconductible.



**Des manifestants mettent le feu (<https://youtu.be/GP2G1yud3zo>) dans les rues de Nantes pour marquer leur désaccord avec les changements apportés au système de retraite français (Ruptly TV)**

La tentative du Premier ministre Benjamin Netanyahu d'affaiblir le contrôle judiciaire a été suspendue lorsque la plus grande centrale syndicale du pays a organisé (<https://www.euronews.com/2023/03/27/our-security-under-threat-israels-president-joins-calls-to-ditch-judicial-reform>) des grèves qui ont entraîné l'arrêt des transports, des universités, des restaurants et des commerces de détail.

Notre propre histoire de militantisme syndical, en particulier dans les années 1930, a débouché sur une série de mesures

qui ont protégé les travailleurs et les travailleuses partout aux États-Unis, notamment la sécurité sociale, la journée de travail de huit heures et la fin du travail des enfants.



**Manifestation à Tel-Aviv, le 26 mars 2023, contre la réforme de la justice en Israël (Capture d'écran AP)**

Les États-Unis ont connu les luttes ouvrières les plus sanglantes de tous les pays industrialisés, elles n'ont été égalées que par l'éradication des syndicats par les régimes fascistes en Europe. Des centaines de travailleurs américains ont été tués. Des milliers ont été blessés. Des dizaines de milliers ont été mis à l'index.

Des syndicalistes radicaux comme Joe Hill (<https://spartacus-educational.com/USAhillJ.htm>) ont été exécutés sur la base d'accusations de meurtre forgées de toutes pièces, emprisonnés comme Eugene V. Debs ou contraints à l'exil comme "Big Bill" Haywood.

Les syndicats militants ont été interdits. Lors des raids Palmer menés à l'occasion du deuxième anniversaire de la révolution russe, le 17 novembre 1919, plus de 10 000 communistes, socialistes et anarchistes présumés ont été arrêtés. Nombre d'entre eux ont été détenus pendant de longues périodes sans procès.

Des milliers d'émigrés nés à l'étranger ([https://depts.washington.edu/antiwar/WW1\\_reds.shtml](https://depts.washington.edu/antiwar/WW1_reds.shtml)) comme Emma Goldman, Alexander Berkman et Mollie Steimer, ont été arrêtés. Des publications socialistes, telles que *Appeal to Reason* et *The Masses*, ont été interdites.

Lors de la grande grève des chemins de fer de 1922, des hommes armés de la compagnie ont ouvert le feu, tuant des grévistes. Le président des chemins de fer de Pennsylvanie, Samuel Rea, a engagé à lui seul plus de 16 000 hommes armés (<https://www.workers.org/2014/02/13179/>) pour briser la grève de près de 20 000 employés dans les ateliers de la compagnie à Altoona, en Pennsylvanie, la plus importante au monde.

Les chemins de fer ont organisé une vaste campagne de presse pour diaboliser les grévistes. Ils ont embauché des milliers de briseurs de grève, dont beaucoup étaient des travailleurs afro-américains empêchés par la direction du syndicat d'adhérer à ce dernier.

La Cour suprême a confirmé les contrats "yellow dog" qui interdisaient aux travailleurs de se syndiquer. La presse de l'establishment, ainsi que le parti démocrate, ont pleinement participé à la diabolisation et au dénigrement du monde du travail. La même année, des grèves sans précédent ont eu lieu dans les chemins de fer en Allemagne et en Inde.

Pour empêcher les grèves des chemins de fer, qui avaient perturbé le commerce national en 1877, 1894 et 1922, le gouvernement fédéral a adopté (<https://railroads.dot.gov/elibrary/highlights-railway-labor-act>) en 1926 la loi sur le travail dans les chemins de fer (The Railway Labor Act) - que les syndicalistes appellent « la loi anti-ouvrière des chemins de fer » - qui fixe de nombreuses exigences, notamment la nomination d'un comité présidentiel d'urgence avant qu'une grève ne puisse être déclenchée.

# SOVIETS BREAK UP BIG PEACE MEETING IN SEATTLE

## SEATTLE DAILY CALL

"To Carry Truth to the People"

OWNED AND CONTROLLED BY THE WORKERS

PRINTS ALL THE NEWS AND NEWS OPINIONS. NO NEWS COLLECTED TO PLEASE OUR ENEMY—TRIAL KING.

Vol. 1, No. 8

SEATTLE, WASH., TUESDAY, JULY 31, 1917.

PRICE 2c

# EXTRA! 5,000 CITIZENS INSULTED EXTRA!

## OPEN AIR MASS MEETING BROKEN UP BY HOODLUMISM. RIGHT TO FREE SPEECH DENIED

**Only the Cool Headedness of Kato Sadler Saved Seattle from Disgraceful Rioting and a Repetition of the Boston Affair**

It has come to such a pass that Seattle citizens cannot gather to listen to a speech by a distinguished labor leader without being insulted and denied their rights by a group of irresponsible youths who have been misled by the jingo press and war advocates till they think it behooves them to show authority and save the nation from the bugaboo hatched by Capitalism.

The meeting was called by the Seattle branch of the People's Council of America, and was not to hinder the government in its efforts to raise an army, but to urge upon the people to make strenuous efforts to preserve their liberties from the threatened militarism, a sample of which was shown last night by the very tactics to be feared.

The result of last night's affair should be to prove more forcibly to every person who values the freedom we have been accustomed to, that it is time that the voice of protest be raised till every minion of "Big Business" realizes that Liberty MUST be preserved.

"Whom the Gods would destroy they first make mad." The actions of the soldiers last night show that the master class is rapidly getting in that dangerous condition sought by the gods who would destroy it. It is strange that they cannot see that they are estranging the people who love freedom and object to such despotism.



IN ORDER TO BRING DEMOCRACY ABOARD, MUST WE SUBMIT TO TYRANTS AT HOME.

It was an exciting night held by a number of the staff of THE SEATTLE DAILY CALL last night at the open air held in the space at Fourth Avenue and Stewart Street.

A crowd of several hundred at 7:15 P. M. had gathered to attend a speaking by a well-known socialist.

When Mr. Mason delivered some bitter points that brought forth a great cheer, a "valley" came from among the crowd of soldiers at the front.

Mr. Mason delivered some bitter points that brought forth a great cheer, a "valley" came from among the crowd of soldiers at the front.

### WHAT THE SEATTLE WIRELESS THINKS OF THE CALL

The Call, Seattle's newest daily, made its initial appearance Saturday. It is a free press paper which, according to its opening editorial declaration, will fight the battles of labor in particular and democracy in general.

The Call uses the United Press telegraphic service. Measured by the quality of the first edition, the Call will find a ready welcome in Seattle, for it gives evidence of possessing much of that frankness and snap so conspicuously absent in other local dailies.

## How Your News Is Doctored

### P.I. Caught With the Goods

### SOCIALIST MEETING CANNOT BE BROKEN UP

The scheduled date of publication assumed a far different character about 9 o'clock last night at the corner of Fourth Avenue and Stewart Street to find a mob of men who had been organized on a pretext of holding a meeting by a Socialist named Kate Fisher.

The speaker who was interrupted in his efforts to speak to a group of soldiers, who insisted on making forcible statements, thereby keeping the crowd in an unquiet condition.

At the request of James C. M. the speaker closed the meeting, and departed the crowd dispersed shortly after. No arrests were made.

The public and operators of the wireless in an unfair manner for the closing scenes in the drama of capitalism, as did the prior and unpopularity of the local press and have prepared the flow of the local press.

When called, the police merely "requested" the meeting to disperse. Can you see the police in the act of using force to prevent the meeting from dispersing?

## HOW THE SEATTLE STAR, "LABOR'S" DAILY (?) REPORTED LAST NIGHT'S MEETING

???

## HOW THE SEATTLE TIMES "DONE" IT

???

## DANGEROUS SPREAD OF WARTHOBIA Has Reason Been Dethroned in America?

All over this great country we see reports that lead to an ink that even gray haired seniors are becoming affected by the madness that is afflicting old and young alike—among those not well balanced. The following clipping from the Non Partisan Leader is quite illustrative under the circumstances.

### WAR Hysteria

The city of Indianapolis, Ind. after all those years of American liberty and free institutions (see your school histories), enjoys the distinction so far as we have been able to learn, of being the place of the first attempt to revive in the United States the ancient and despised custom of "Lose Majesty"—making it criminal to criticize the "ruler" of the country. Don't laugh. Indianapolis is in deadly earnest. Read this:

"General Ordinance No. 35—An ordinance relating to insolent persons toward the government of the city of Indianapolis, Ind. It is ordained by the common council of the city of Indianapolis, Ind. It shall be unlawful, while a state of war exists between the United States of America and any other country, nation or government, for any person to publish, circulate or transmit by mail or otherwise, or have in his possession for the purpose of publishing, circulating or transmitting by mail or otherwise, any written or printed matter, Contained on Page 4.

Biden a mis en place (<https://crsreports.congress.gov/product/pdf/LSB/LSB10861>) un comité présidentiel d'urgence en juillet de l'année dernière. Un mois plus tard, les travailleurs du fret ferroviaire ont été contraints d'accepter un contrat qui excluait tout congé de maladie rémunéré.



*Parade syndicale à Seattle le 10 Juin 1910 (Source University of Washington)*

Nos oligarques sont tout aussi pervers et pingres que ceux du passé. Ils se battent avec tout ce qui est à leur disposition pour écraser les aspirations des travailleurs et la demande de réformes démocratiques. Ce ne sera pas une bataille éclair ou aisée.

Mais si nous nous concentrons sur l'opresseur, au lieu de diaboliser ceux qui sont tout aussi opprimés, si nous faisons le dur travail de construire des mouvements de masse pour tenir les puissants en échec, si nous acceptons que la désobéissance civile a un coût, y compris la prison, si nous sommes prêts à utiliser l'arme la plus puissante que nous ayons - la grève - nous pouvons reconquérir notre pays.

**Chris Hedges**